
Présentation du numéro

Les dispositifs hybrides dans l'enseignement supérieur : questions théoriques, méthodologiques et pratiques

Nathalie Deschryver^{*et}, Bernadette Charlier^{**}**

** TECFA, FPSE, Université de Genève
40 bd du Pont d'Arve
CH-1211 Genève
nathalie.deschryver@unige.ch*

***Université de Fribourg, Suisse
Département des Sciences de l'Éducation
Boulevard de Pérolles, 90
CH-1700 Fribourg
bernadette.charlier@unifr.ch
nathalie.deschryver@unifr.ch*

Le concept de « dispositif hybride », désigné également par le vocable de « blended learning », constitue depuis plusieurs années un sujet de questionnement et de recherche pour l'enseignement supérieur. Mais de quoi s'agit-il au juste ?

Une forme de consensus existe pour considérer que ce type de dispositif articule à des degrés divers des phases de formation en présentiel et des phases de formation à distance, soutenues par un environnement technologique comme par exemple une plate-forme de formation (Moodle, Claroline, Dokeos, etc.). Il est donc en quelque sorte à la croisée de trois grands domaines d'action : la formation à distance, la formation présentielle et les technologies de l'information et de la communication (Deschryver, Lameul, Peraya & Villiot-Leclercq, 2011).

Cette convergence amène de nouvelles modalités de formation dont on peut faire l'hypothèse qu'elles ont des effets spécifiques sur les processus d'enseignement et d'apprentissage. Cependant, pour étudier ces effets, encore faut-il définir et caractériser plus précisément ces dispositifs (Charlier, Deschryver & Peraya, 2006). Par ailleurs, un grand nombre de recherches portant sur ce type de dispositif, outre qu'elles ne définissent pas précisément les dispositifs étudiés, sont encore souvent des enquêtes de satisfaction ou des études de cas.

Mieux comprendre les effets de ces dispositifs au niveau des apprentissages, des pratiques d'enseignement et des institutions, constitue tout à la fois des défis théorique et méthodologique. Et ce numéro de la revue *Education & Formation* tend à relever ces défis ou en tout cas à y contribuer. Il fait à la fois le point sur les principaux résultats de recherche issus du projet européen Hy-Sup (<http://hy-sup.eu/>), tout en proposant des pistes concrètes pour la pratique. Précisons qu'il va au-delà de ce qui a été publié jusque maintenant sur ce projet. En effet, les chercheurs ont eu à cœur d'approfondir leurs analyses et de soulever des perspectives tant pour la recherche que pour les pratiques.

Le premier article *Etudier les dispositifs hybrides. Pourquoi ? Comment ?*, proposé par D. Peraya, B. Charlier et N. Deschryver, vise à introduire les six autres articles de ce numéro consacrés au projet Hy-Sup, en synthétisant les principaux résultats tant au niveau conceptuel que méthodologique. C'est également une occasion pour ses auteurs de faire le point sur ce que ce projet a apporté au cadrage initial qu'ils avaient proposé en 2006.

Nous avons également demandé à deux chercheurs extérieurs au projet de porter un regard critique sur ces productions. Leur première intervention avait eu lieu lors de la Biennale internationale de l'éducation, de la formation et des pratiques professionnelles de 2012. L. Albarello, professeur en Sciences de l'éducation à l'UCL nous offre une *review* introductive portant davantage sur la démarche méthodologique de la recherche.

A. Jézégou, professeur en Sciences de l'Éducation à l'Université de Lille1, revient quant à elle sur ce qu'elle considère comme des avancées heuristiques, épistémiques et praxéologiques du projet tout en proposant quelques éléments d'interprétation des résultats obtenus ainsi que des perspectives de collaboration..

Par ailleurs, nous avons souhaité mettre en lumière les travaux de mémoire d'étudiants que ce projet a suscités. Outre C. Peltier qui a présenté son mémoire de maîtrise en 2011 à l'Université de Genève et a participé pleinement au projet Hy-Sup en collaborant à deux des articles de cette revue, c'est G. Bonvin qui présente ici une partie des résultats de son mémoire en Sciences de l'Éducation à l'Université de Fribourg.

L'on peut se demander pourquoi consacrer tout un numéro à un seul projet. Au-delà des avancées majeures que ces travaux ont apportés pour l'étude des effets des dispositifs de formation médiatisés, telles que relevées par Annie Jézégou, nous souhaitons revenir sur l'historique de ce projet pour mettre en lumière la force de la collaboration.

En effet, ce projet a émergé, dans le cadre d'un travail de thèse (Deschryver, 2008), de la collaboration entre la doctorante et ses co-directeurs (Charlier, Deschryver et Peraya, 2006). Le projet collectif Hy-Sup s'est imposé ensuite pour deux raisons majeures liées à la qualité scientifique : la nécessité de confronter le travail initial au regard d'autres chercheurs et mettre ce cadre à l'épreuve de la recherche empirique à l'échelle européenne (Villiot-Leclercq, Deschryver, Lameul, & Rossier, 2014). Il a associé six institutions d'enseignement supérieur, mobilisé une vingtaine de chercheurs et ingénieurs pédagogiques (dont plus de la moitié collaborent à ce numéro), donné lieu à une vingtaine de publications (revues, actes de conférences, livres), fait l'objet de communications dans une vingtaine de conférences et colloques. Cette collaboration élargie a réellement permis d'initier la construction de nouveaux objets de recherche (Davallon, 2004), grâce notamment à la démarche d'évaluation mise en place sur les actions menées (Rossier Morel & Charlier, 2012). Même s'il s'inscrit à contre-courant des attentes en matière de diffusion scientifique ainsi que du culte de la personnalité et du premier auteur, le collectif de chercheurs et de praticiens nous semble la seule manière d'appréhender un objet aussi complexe que les dispositifs hybrides.

Alors si l'on considère ce type de collectif comme indispensable pour travailler sur les objets complexes de l'éducation, quelles conditions demande-t-il de réunir ? La première concerne les programmes de recherche... et même si l'Europe offre des financements pour ce type de projet, décrocher des subsides constitue le plus souvent un véritable parcours du combattant... sans certitude de réussite. Ainsi, au terme du financement de Hy-Sup, aucun des deux nouveaux projets que nous avons déposés pour poursuivre cette recherche collective n'a été retenu, les raisons fournies ne relèvent pas de leur qualité scientifique. Et la situation ne risque pas de s'améliorer suite aux sanctions de l'UE contre la Suisse en matière de mobilité étudiante et de recherche scientifique. Aujourd'hui, nous poursuivons donc cette aventure sur d'autres fronts et en faisant preuve de beaucoup de résilience, nous cherchons à poursuivre la recherche grâce à des partenariats internationaux. Au-delà du financement, réaliser une telle recherche en équipe de recherche distribuée demande de nombreuses autres conditions. Et une condition essentielle est celle de l'engagement de chaque chercheur dans le projet bien au-delà du temps ou des ressources allouées, bien au-delà des difficultés parfois longues de compréhension mutuelle. Ceci nous rappelle que « la recherche est une construction humaine provisoire visant à l'intelligibilité des phénomènes et permettant de guider l'action. Sans la ténacité et l'engagement des chercheurs impliqués, sans leurs accords et leurs désaccords, cette recherche n'aurait pu exister. » (Charlier, Ciusi & Henri, 2012, p.278).

Enfin, ce que nous pouvons espérer pour ces travaux se résume par le mot de la fin dans (Deschryver, 2008) : « nous espérons qu'elle sera exploitée et améliorée également par d'autres chercheurs. » Nous avons l'espoir que les chercheurs praticiens s'empareront de ces objets pour les faire évoluer et les utiliseront pour comprendre et évaluer les nouveaux dispositifs comme les MOOC, de manière à accompagner au mieux leur développement (Charlier, 2014). L'effort de diffusion et de dissémination que nous avons fait à travers nos publications et le site web Hy-Sup (<http://hy-sup.eu/>) vont en tout cas dans ce sens...

Ainsi il faut souligner l'impact actuel du projet en France, où le ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche envisage de proposer les outils Hy-Sup aux universités, dans le cadre de leur processus d'accréditation, pour les aider à décrire les dispositifs qu'ils offrent aux étudiants et pour soutenir leur réflexion sur la qualité des nouveaux dispositifs hybrides qu'ils souhaitent mettre en place.

Références

Charlier B. (2014) Les MOOC : une innovation à analyser, *Distances et médiations des savoirs* [En ligne], 5 | 2014, mis en ligne le 26 février 2014, consulté le 25 mars 2014. URL : <http://dms.revues.org/531>

- Charlier B., Ciussi M. & Henri F. (2012) Recherche exploratoire. Dans N. Deschryver et B. Charlier, *Dispositifs hybrides, nouvelle perspective pour une pédagogie renouvelée de l'enseignement supérieur. Rapport final* (p. 266-279).
- Charlier B., Deschryver N., Peraya D. [Apprendre en présence et à distance : une définition des dispositifs hybrides](#). In: *Distances et Savoirs*, 2006, vol. 4, n° 4, p. 469-496.
- Davallon J. (2004) Objet concret, objet scientifique, objet de recherche. *Hermès, La Revue*, vol.1, n°38, p.30-37.
- Deschryver N. (2008). *Interaction sociale et expérience d'apprentissage en formation hybride*. Thèse. Université de Genève, FAPSE, section Sciences de l'Education. http://tecfa.unige.ch/perso/deschryv/doc/these_deschryver.pdf
- Deschryver, N., Lameul, G., Peraya, D., et Villiot-Leclercq E. (2011). Quel cadre de référence pour l'évaluation des dispositifs de formation hybrides ? *23e colloque de l'Admée-Europe - Evaluation et enseignement supérieur*, Paris.
- Peltier, C. (2011). [Effets des dispositifs de formation hybrides sur l'engagement professionnel des enseignants : 5 études de cas à l'Université de Genève](#). Université de Genève. Maîtrise.
- Rossier Morel A. & Charlier B. (2012) Evaluation. Dans N. Deschryver et B. Charlier, *Dispositifs hybrides, nouvelle perspective pour une pédagogie renouvelée de l'enseignement supérieur. Rapport final* (p. 252-265).
- Villiot-Leclercq E., Deschryver N., Lameul G., Rossier A. (à paraître en 2014). *Illustration d'une relation entre recherche et action dans le projet Hy-Sup*. In Lameul G. et Loisy C. (Eds) *La pédagogie universitaire à l'heure du numérique*. Bruxelles : De Boeck.